

Plaute : un piège herméneutique » (p. 295-314). Après avoir examiné l'évolution de l'indication de l'aparté dans les éditions de Plaute du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur conclut à une inadéquation entre les didascalies classiques de l'aparté et la réalité dramatique du comique latin. Pour contourner cet obstacle, P. Letessier propose de revenir à un découpage métrique complété de commentaires pour les éditions à venir, plus proche de l'esprit du théâtre antique. La partie suivante présente une contribution qui vise à confronter la théorie à la pratique de la scène : « Les coulisses de l'aparté – mettre en scène les apartés du théâtre antique : problèmes et tentatives » (p. 317-323). E. Baudou y décrit les problèmes rencontrés par les comédiens et les solutions adoptées lors de leur mise en scène d'exemples d'apartés antiques. L'enregistrement du résultat est d'ailleurs mis en ligne pour le lecteur. Enfin, la sixième partie expose le bilan et les perspectives issus de ce projet collectif avec une brève conclusion de P. Paré-Rey, « L'aparté : un “petit écueil semé sur la route théâtrale” ou un “laboratoire théâtral” » (p. 327-330). Cet ouvrage traite ainsi de nombreux problèmes rencontrés par les chercheurs intéressés par l'aparté antique dans un corpus large et diversifié mais il présente également l'avantage de donner accès à de nouvelles pistes d'exploration pour des recherches futures. Une bibliographie solide et un *index locorum* utile viennent refermer ce volume qui forme dans son ensemble une étude globale et cohérente de l'aparté dans le théâtre antique. Marc VANDERSMISSEN

Coulter H. GEORGE, *Expressions of Time in Ancient Greek*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014. 1 vol. 14,5 x 22,5 cm, IX-331 p. Prix : 65 £. ISBN 978-1-107-00394-1.

Les grammaires traditionnelles distinguent en général trois types de compléments de temps en grec ancien, qu'elles assignent au datif, au génitif et à l'accusatif, exprimant respectivement le moment ponctuel où se situe l'action, la période au sein de laquelle elle se déroule et la durée sur laquelle elle s'étend. Ce classement, certes pertinent dans une approche diachronique de la langue (le datif de temps étant conçu comme un ancien locatif et le génitif comme un ancien partitif), ne rend pas compte de la diversité des constructions employées par les auteurs classiques pour l'expression du temps ni de leurs valeurs respectives dans une approche synchronique. Dans la lignée d'autres études, notamment celle de María Dolores Jiménez (« La expresión de relaciones temporales en ático clásico », dans M. E. Torrego [éd.], *Nombres y funciones: Estudios de sintaxis griega y latina*, Madrid, 1998, p. 65-110), l'auteur en propose une nouvelle analyse. La première partie de l'ouvrage vise à décrire la méthode utilisée, illustrée par des exemples tirés de Xénophon : à partir de phrases dans lesquelles l'expression temporelle ne présente pas d'ambiguïté apparente, l'auteur induit un classement fondé sur le type d'événement exprimé par ces phrases (« event type »), classement lui permettant ensuite d'analyser les éventuels cas ambigus. Cinq types sont identifiés : le ponctuel, correspondant à un événement dont la localisation en un point du temps est pertinente, mais pas la durée ; le duratif, à un événement dont la durée est pertinente, mais pas la localisation dans le temps ; le limitatif, à un événement, souvent composite, situé en un ou des point(s) envisagé(s) dans une étendue temporelle limitée ; l'habituel, à des événements répétés ; le distri-

butif, à des événements répétés dont chaque occurrence, prise séparément, correspond à l'expression temporelle donnée. Selon l'auteur, les deux principaux facteurs déterminant le choix d'une construction parmi les autres pour exprimer le temps sont précisément le type d'événement tel que défini plus haut et la préférence lexicale : indépendamment du type, certains lexèmes ont tendance à s'employer dans une construction particulière. Il s'écarte ici de M.D. Jiménez : là où celle-ci voit dans les différents déterminants (démonstratifs, possessifs...) associés au lexème un troisième facteur à prendre en compte, le cadre proposé ici permet de les voir comme des indices de l'appartenance d'une expression à un type particulier, ne constituant pas un facteur à part entière. L'auteur s'applique donc dans la suite de l'ouvrage à relever, pour chaque type, les constructions possibles, en se limitant à celles contenant les lexèmes suivants : ὥρα, ἡμέρα, νύξ, θέρος, χειμῶν, ἔαθ, μετόπωρον, φθινόπωρον, ἔτος, ἐνιαυτός, χρόνος. Dans un premier temps, la méthode est appliquée à Thucydide et permet d'obtenir un cadre de référence des correspondances entre chaque type d'événement et ses expressions possibles : en résumé, pour le type duratif, on trouve l'accusatif seul ou avec ἐπί, ou le génitif avec διά ; pour le ponctuel, on note l'influence du critère lexical : ἡμέρα, μῆν et ἔτος apparaissent au datif, mais νύξ et les noms de saisons apparaissent au génitif seul ou au datif avec préposition ἐν ; pour le limitatif, le génitif seul ou le datif avec ἐν ; pour l'habituel, le génitif seul, ou des tours particuliers pour certains noms, comme νύκτωρ, « de nuit » ; pour le distributif, le génitif seul ou l'accusatif avec préposition κατά. Dans le chapitre suivant, ce cadre est d'abord confronté aux œuvres de Xénophon, Platon et Démosthène afin de mesurer l'influence du style sur le choix des constructions temporelles, puis à celle d'Hérodote, qui met en évidence certains traits particuliers à l'ionien et annonçant déjà l'évolution de la langue chez les auteurs postclassiques abordés dans la suite du chapitre : Polybe, Diodore de Sicile, Plutarque et Épictète ; l'auteur conclut ce chapitre par l'examen de papyrus documentaires antérieurs à 150 ap. J.-C., moins susceptibles d'imiter les grands auteurs classiques. Le cadre fourni par l'examen de Thucydide apparaît comme plutôt stable à travers le temps, malgré quelques évolutions, notamment la disparition progressive du datif pour le type ponctuel. Parallèlement, on constate chez Polybe et Diodore un renouveau du datif sans préposition pour le type limitatif, que l'auteur propose de voir comme une influence de la langue latine. On notera que l'étude menée ici n'apporte pas d'éléments permettant d'affirmer une telle influence, et que l'auteur s'appuie simplement sur les études montrant une influence générale de la langue latine chez les auteurs grecs en question. La méthode est enfin appliquée à la Septante (en partie) et au Nouveau Testament, qui présentent d'autres évolutions, comme un usage fréquent du datif avec ἐν pour le ponctuel et le limitatif, considéré comme une influence des langues sémitiques, d'après une construction analogue en hébreu. En guise de rétrospective, l'auteur aborde le cas d'Homère : ce dernier examen, limité par le nombre relativement réduit de données (les différents termes étudiés chez les prosateurs apparaissent moins souvent, chez Homère, au sein d'expressions temporelles, ces dernières étant par ailleurs conditionnées par le caractère formulaire de l'épopée), laisse tout de même penser que les critères en vigueur chez les auteurs postérieurs n'étaient pas encore d'application dans l'épopée homérique, où la distinction traditionnelle entre génitif et datif semble satisfaisante. Pour chaque auteur ou corpus, toutes les occurrences

d'expressions temporelles contenant les lexèmes mentionnés ont été relevées à l'aide du TLG. L'ouvrage en contient les plus significatives avec leur analyse, et des tableaux indiquent, pour chaque type d'événement et chaque auteur, les différentes constructions employées et le nombre de leurs occurrences. L'ouvrage a le grand mérite de présenter une grille d'analyse solide et pertinente pour les expressions temporelles du grec classique, là où les grammaires traditionnelles ne rendent pas suffisamment compte de l'usage des auteurs. L'abondance des exemples, tous traduits, rend les explications claires et accessibles au lecteur non spécialiste. On notera cependant que la sélection de lexèmes retenue ici exclut par nature certaines constructions temporelles bien attestées, notamment adverbiales, participiales et conjonctionnelles, qui mériteraient d'être étudiées également en suivant la même méthode. Les expressions de l'antériorité et de la postériorité sont du même coup exclues de ce travail. Si cela n'enlève rien à la grande qualité de l'ouvrage, il me paraît important de le souligner dans la mesure où celui-ci, par son titre et sa structure, pourrait apparaître à première vue comme une analyse générale des expressions du temps en grec ancien. Un bref résumé est fourni en fin d'ouvrage aux linguistes n'ayant aucune connaissance du grec et reprend les principaux exemples discutés, translittérés et accompagnés d'annotations grammaticales. Martin LEBOUTTE

Frédéric COLIN, Olivier HUCK & Sylvie VANSÉVEREN (Éd.), *Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité ?* Paris, De Boccard, 2015. 1 vol. 444 p. (COLLECTION DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG. ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7018-0375-3.

Les historiens des religions antiques utilisent le terme *interpretatio* pour désigner un processus de nomination d'un dieu étranger en utilisant le nom d'une divinité autochtone jugé équivalent à celle empruntée. L'Égypte hellénistique fournit de nombreux exemples de ce phénomène. L'*interpretatio* pourrait être exportée en dehors de la sphère proprement religieuse et s'appliquer à un phénomène de plus large extension s'étendant au domaine des artefacts, des institutions et des systèmes de valeur. C'est de ce postulat, qui me paraît pertinent, qu'est partie l'équipe pluridisciplinaire belgo-française à l'origine des recherches rassemblées dans ce volume. Durant deux journées d'étude organisées, en 2004-2005, l'une à Strasbourg, l'autre à Bruxelles, des sujets très divers ont été discutés couvrant un large champ géographique et chronologique. Cette matière forme le noyau primitif de l'ouvrage, dont les contours définitifs ont été affinés lors d'un séminaire tenu à Strasbourg en décembre 2011. Le livre comporte quatorze contributions, réparties en quatre parties. Les deux premières constituent une introduction méthodologique et proposent une mise au point sur les nombreuses recherches consacrées aux phénomènes de plurilinguisme et d'interaction culturelle dans l'Antiquité qui ont vu le jour durant les premières années du XXI<sup>e</sup> s. Se fondant sur l'arménien classique, le hittite et le grec, Sylvie Vanséveren rappelle quelques principes généraux de linguistique comparée et aborde la perception subjective du statut des langues en référence à leur propension à emprunter. Frédéric Colin, quant à lui, se concentre sur la question des méthodes de transposition lexicale de notions culturelles étrangères. Dans le domaine de l'Antiquité, le modèle est fondé sur